

« Saint-Affrique et ses moulins »

de Jean Pierre Henri Azéma
(extraits)

N°47. Le moulin de Len.

Référence du Cadastre Napoléonien de 1810 : parcelle N 522, surface 60 m².

Le site et le bâtiment

La pente du ruisseau au niveau du moulin, est de 1,4 % et la hauteur de chute de 3,50 m. En 1810, ce vieux moulin se situe dans une portion de vallée large, à faible pente, en rive gauche du Len, 2.050 mètres à vol d'oiseau au nord de Saint-Izaire. Il dessert un milieu rural. De type dérivé, il possède une chaussée de 12 m de long et de 2,50 m de haut. Cette dernière alimente en eau un canal de 130 mètres de long qui se termine par évasement progressif en réservoir. Le moulin bâti parallèlement à l'axe du canal d'amenée (fig. 343), mesure 9 mètres de longueur et 7 mètres de largeur.

Les murs du moulin sont en pierre de grès, liés à chaux et à sable. Les façades sont percées d'ouvertures avec des encadrements en pierre de grès de taille régulière. L'usine se développe verticalement sur deux niveaux (sdc + 2 étage carré), protégée par une toiture à longs pans, à faible pente, avec charpente en bois couverte en tuile creuse (fig. 344).

L'histoire.

La première mention du moulin de Len date du 16 février 1737, et concerne la sépulture de François Maury, 80 et quelques années, meunier au moulin de Len. Dix neuf ans plus tard, le 26 septembre 1756, a lieu la sépulture de François Maury fils, 70 ans. Le moulin de Len est figuré par une étoile sur la carte de Cassini (minutes 1774-1778) N°56 Nant-Milhaud. Le cadastre de la commune de Boumaç, dressé en 1791, mentionne encore un François Maury, propriétaire du moulin et de la chaussée (AM ST-Aff. G1). Les François Maury se suivent les uns les autres, pour le plus grand plaisir des généalogistes !

Jean-Calixte Maury est meunier du moulin de Len en 1813. L'enquête sur les moulins à grain, effectuée en 1851, indique qu'un Maury (sans prénom) en est toujours meunier. Son atelier de meunerie se compose de deux paires de meules à grain. Il transforme annuellement de 224 hectolitres de Paumelle, 250 hectolitres de blé-troment. Le moulin à huile travaille 500 kg de noix (250 litres d'huile) (AD12, 61 S 3). Jean Maury est toujours meunier en 1861. Son moulin est équipé de deux paires de meules (AD12, 6M 736).

En 1873, l'ancien bâtiment est arasé au niveau du plafond de l'atelier de meunerie. Le moulin est reconstruit.



Fig. 344 Saint-Affrique (Aveyron). Moulin de Len, Façade sud. © Photo JPH AZÉMA, Avril 2012.

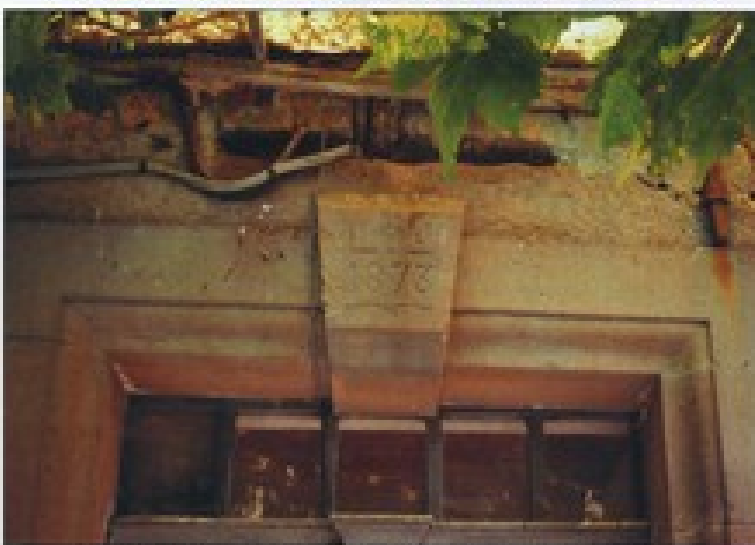


Fig. 345 Saint-Affrique (Aveyron). Moulin de Len. Linteau de la porte d'entrée, portant la date de 1873. © Photo JPH AZÉMA, Avril 2012.

Aujourd'hui on peut observer le retrait de la nouvelle maçonnerie sur l'ancienne, environ 10 cm. Cette étape importante dans la vie du moulin, engagée par Jean Maury, se trouve définitivement gravée dans la clé de voûte de la porte : 1873. M-J (fig. 345). Il s'agissait très certainement de donner plus d'espace aux machines, de moderniser l'outil de travail pour installer un moulin « à l'anglaise », avec une spécialisation des niveaux de travail : mouture, nettoyage, tamisage etc. La nouvelle construction se développe sur deux étages au-dessus du niveau du bassin réservoir. Elle a pratiquement doublé en longueur. L'ancienne partie est percée par deux travées de fenêtres et la nouvelle partie en comprend aussi

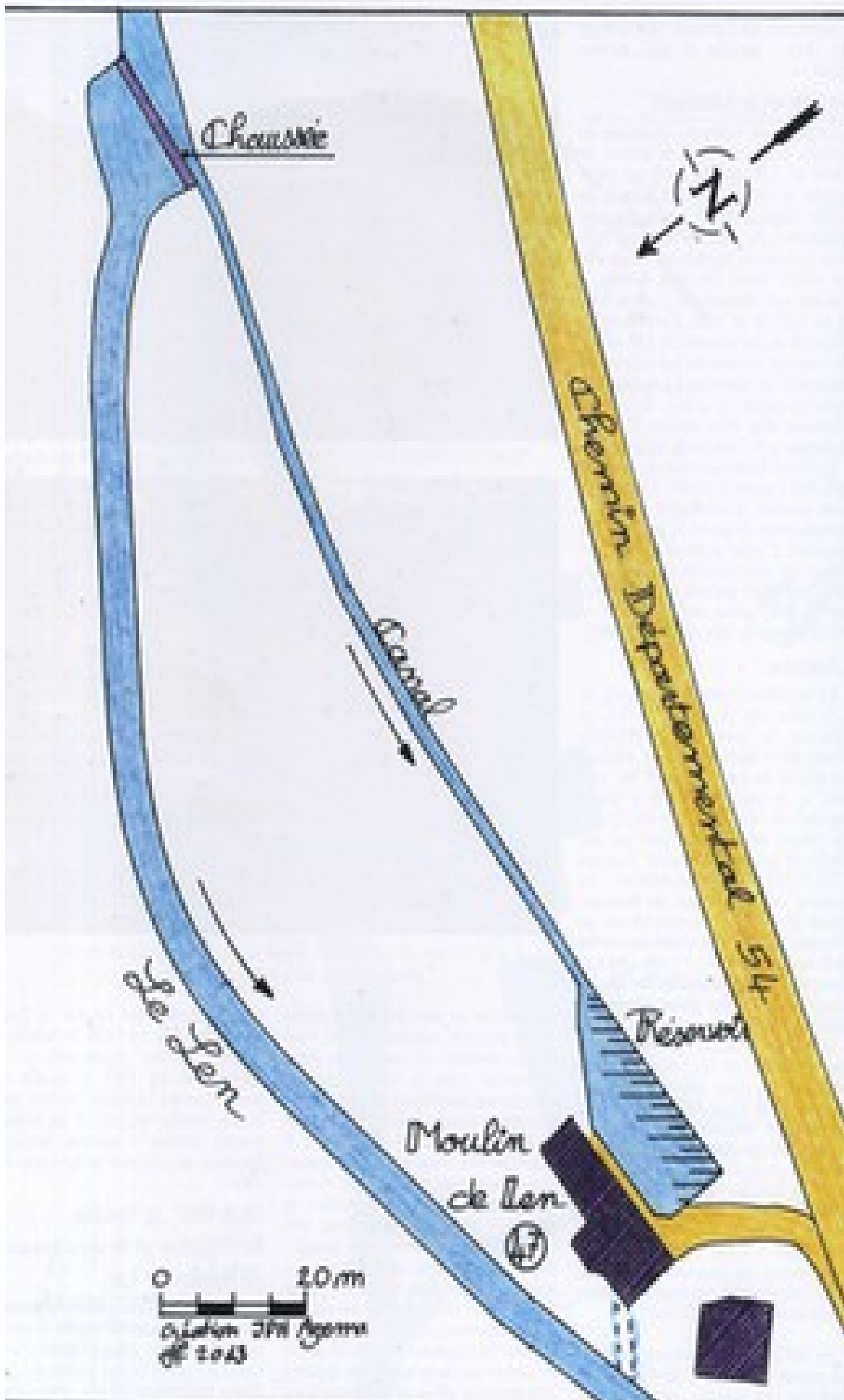
deux. Jean-Antoine succède à Jean-Calixte en 1878. En 1879, il l'achète et procède à une augmentation de construction. En 1882, le moulin est porté comme maison. Acheté par Benoit Combis en 1902, il est déclaré comme maison et moulin. François Reverbel en devient propriétaire en 1906.

1904-1910 : la famille Berthézène et le renouveau du moulin de Len.

Vers 1904, Joseph Berthézène, meunier expérimenté, quitte Cartels, (Hérault) et vient s'établir au moulin de Len. Le 7 juillet de cette année, Joseph-Ernest Berthézène, 26 ans, meunier du

Fig. 343 Saint-Affrique (Aveyron). Moulin de Len. Le système hydraulique.

(Source: Cahiers 1971 Section AR-4) © Devan JPH A21804 Juillet 2013



moulin de Len, (né à Notre-Dame-de-la-Rivière, Gard) et Marie Philippine Louise Clavel, 19 ans, (née à Montpaon, Aveyron); se marient à Saint-Affrique. Ils résident au moulin de Len (Saint-Affrique). Ils accueillent, le 20 juillet 1907, la naissance de leur fille Henriette-Lucie et le 31 juillet 1910, celle de leur fils Louis-Ernest Berthézène. Ils ont déjà un fils et trois filles.

Louis Berthézène, son fils, aujourd'hui âgé de 102 ans, se souvient des circonstances de l'arrivée de sa famille au moulin. « *Le moulin a son réservoir envasé par 40 cm de dépôts. Le propriétaire demande à ce qu'il soit remis en état. Joseph demande alors en compensation d'être nourri et logé gratuitement, ce qui sera accepté. Le chantier dure deux mois. Il y travaille nuit et jour, remet en état de marche ce moulin à deux paires de meules et remplace toutes les soies de la blaterie hexagonales à masselottes, machine de 6 à 7 m de long ». Joseph choisit « de rhabiller lui-même les meules en siles de manière à avoir un bon rendement de farine, et gagner de l'argent. Le grain ne passe qu'une fois entre les meules. La clientèle vient de 20 à 25 km de rayon autour du moulin. Il se fabrique alors beaucoup de farine de consommation familiale pour les paysans qui font eux-mêmes leur pain et pour les boulangers ».*

Par son travail acharné, Joseph recouvre très vite son investissement. Physiquement « *il perd trois kilos et prend trois mois d'avance sur le prévisionnel. Le moulin étant arrêté deux mois l'été, il achète un moteur à pétrole pour assurer la continuité de l'activité* ».

En 1910, Joseph Berthézène se fait, à nouveau, embaucher comme chef meunier au moulin de Madame, avec trois ou quatre compagnons. Le 31 juillet de cette même année, son fils Louis vient au monde au moulin de Len. Son épouse (née Clavel, d'origine lotérienne) ne veut pas le suivre; jugeant certainement l'affaire risquée, par précaution, elle reste au moulin de Len où elle sait, au moins, ce dont elle dispose. Elle assure alors la comptabilité des deux moulins. Monsieur Félix (Crayssac ?), à ses côtés, gouverne les machines de la meunerie. De son côté Joseph dirige le moulin de Madame. Cette situation durera deux ans, le temps de s'assurer que le moulin de Madame est viable.

comprend deux paires de meules en 1915 et en 1920. L'enquête menée pour l'établissement de la taxe de statistique portant sur les usines hydrauliques, établie en 1922-24, permet de savoir que la hauteur de chute du site est de 3,50 mètres et le débit dérivé de 100 l/s. Félix Crayssac est propriétaire du moulin de Len, et l'usine reconnue antérieure à 1789. En 1928, Irénée Guiraldène exploite le moulin à farine, à façon, composé d'une paire de meules, de deux paires de cylindres de 30 cm (de long) et d'une paire de cylindres de 50 cm (de long) (AM St-Aff. Matrice des impositions locales). En 1950, le moulin appartient à Marie-Louise-Anne (née Guiraldène) veuve de Jean-Baptiste-Léon-Béranger Crayssac.

1951-1962 : Albert Arlès, le dernier meunier

(4 juillet 1913 / 31 mars 1994).

Nous devons cette tranche de vie du moulin de Len, à la mémoire d'Alain Arlès, fils d'Albert Arlès, dernier meunier du moulin de Len. Nous en livrons ici la synthèse.

En 1951, le nouveau propriétaire, Edouard-Émile-Louis Crayssac, se trouve être aussi minotier à Villefranche-de-Panat. Cette même année Albert Arlès, accompagné de son épouse Marie-Andrée-Célestine Viala, arrive comme meunier. Il passe un bail de location d'une durée de 30 ans avec M. Crayssac. En 1952, l'« *Annuaire économique, répertoire professionnel du département de l'Aveyron* », donne Arlès comme meunier du moulin de Len (fig. 346).

Au cours de ces onze années, le fonctionnement du moulin est bien calé. Il est à la fois moulin de commerce et moulin à façon. Le premier type de clients correspond aux artisans boulangers de Saint-Affrique, Broquiès, Saint-Victor-et-Melvieu et Sain-Lizaire. Le deuxième concerne les particuliers, paysans qui font eux-mêmes leur pain au four de la ferme ou du hameau.

Force motrice, énergie et lumière.

La force motrice, est d'abord fournie par une turbine type « Francis », de 14 cv, fabriquée par la « Société Singrün » (d'Épinal, département des Vosges), encore en place (fig. 347, 348 et 349). Dans la vallée du Len, l'eau tuffe et le tarte reste l'ennemi de la turbine. En effet, comme sur les autres ruisseaux de Saint-Affrique, l'eau est dure. Le calcaire se dépose sur le rotor et la huche de la turbine, colmatant le mécanisme. Régulièrement, il faut ouvrir la turbine, et la nettoyer. La calcite étant très collante, Albert Arlès emploie la massette et le burin. Mais la fonte parfois se brise. Briane, soudeur professionnel à Millau, est alors le seul à savoir parfaitement souder la fonte. Cette compétence, rare, est bien utile pour le meunier, qui se rend alors à Millau pour faire réparer sa machine.

Jusqu'en 1954, le moulin produit lui-même son électricité. La turbine hydraulique, en parallèle aux machines de meunerie, fait fonctionner une génératrice électrique (60 cm de diamètre et 80 cm de long) qui donne la lumière nécessaire au fonctionnement du moulin et de la maison. Il y a 20 ampoules de 100 watts, ce qui nécessite 2 kWh de puissance.



Fig. 347 Saint-Affrique (Aveyron). Moulin de Len. La turbine « Singrün »

© Photo-Alain ARLÈS, Octobre 2012